

Christophe Jadeau

Mémoires de guerre

Journal de confinement sans faire de vagues...

Fiction

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-2785-1

© Christophe Jadeau

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Ce journal de confinement a été écrit et diffusé, au jour le jour, afin de faire sourire et, si possible, d'apporter un peu de réconfort dans une période d'incertitude. Il est dédié à tous ceux qui ont souffert, à des degrés divers, et à tous ceux qui se sont mobilisés dans l'épreuve.

« Quand on ne peut rien faire sans autorisation,
c'est le début de la fin ! »

Les aventures de Tom Sawyer
Mark Twain

SOMMAIRE

Première vague..... 11

Deuxième vague..... 125

Troisième vague..... 229

Première vague

Avant-propos

Dans une allocution solennelle du lundi 16 mars 2020 au soir, le président de la République annonce des mesures de restriction des libertés de réunion ou de déplacement visant à lutter contre la diffusion du coronavirus SARS-COV-2. Tard dans la soirée, le ministre de l'Intérieur précise les contours d'un confinement drastique, comparable à ceux qui ont été mis en place en Italie le 8 mars et en Espagne le 15.

Les déplacements hors du domicile sont interdits, à l'exception (avec attestation et justificatifs) du trajet vers le lieu de travail lorsque le télétravail est impossible et que l'activité ne peut être différée, des achats de fournitures professionnelles et des achats de première nécessité, des déplacements pour motif de santé ou pour motif familial impérieux, et des déplacements brefs, à proximité du domicile, liés à l'activité physique individuelle des personnes.

Sonnés, nombreux français s'interrogent sur le lieu où ils s'apprêtent à passer cette période sans précédent. Ceux qui sont en vacances doivent-ils revenir ? Comment s'organisera la garde des enfants, en parallèle du télétravail ou du travail ? Faut-il quitter les zones les plus denses pour en décharger les hôpitaux et faciliter la distanciation physique entre les personnes ?

Le mardi 17 mars, à midi, le temps s'est comme arrêté. Très vite, le genre humoristique du « gag du confinement » connaît un succès flamboyant, se diffusant à des rythmes décalés propres à chaque génération.

Peu à peu, des personnalités diverses livrent à la vindicte populaire leurs états d'âme plus ou moins lyriques. Le 20 mars, un citoyen, lambda quoiqu'honnête, poste sur les réseaux un premier message, décrivant le premier jour où il s'est réveillé confiné.

Jour 1

Mercredi 18 mars 2020 – publié le vendredi 20 mars

Au risque de passer pour un original, je vous propose mon journal du confinement, en décalé mais dans les conditions du direct.

Jour 1 : réveil 6h30. Série de pompes, d'abdos et d'étirements.

Même si je suis en vacances, je consulte mes mails pros, au cas où je puisse quand même me montrer utile à la société, et pour savoir un peu comment la suite des événements va s'organiser : au milieu des nombreux messages nous informant de la saturation des différents services informatiques, un mail des RH nous précise que les congés déjà posés ne peuvent pas être annulés (bande de feignasses). J'en déduis que je ne suis pas éminemment utile à la société, et qu'il sera toujours temps de penser par la suite à la suite des événements.

Je sirote un jus détox en pensant à la vacuité de l'existence.

Je relis *À la Recherche du temps perdu* : il y a des longueurs. C'est déjà l'heure de déjeuner : comme le temps passe vite !

Je profite de l'occasion pour terminer la préparation d'une édition critique des *Confessions* de Saint Augustin que je n'avais jamais vraiment eu le temps de commencer.

Je me prépare une petite salade de quinoa du jardin. Après le dîner, je compose une symphonie.

La journée s'achève : je n'ai pas avancé autant que je l'aurais voulu, mais de nombreux amis – essentiellement ceux qui ont moins de quarante ans – m'ont envoyé de nombreux gags ou vidéos. Ça réchauffe le cœur.

Le saviez-vous ?

Le compte professionnel de formation a remplacé le droit individuel à la formation : pour conserver les droits acquis au titre de l'ancien système, le salarié doit les intégrer au nouveau dispositif avant le 31 décembre 2020. Pandémie ou non.

Jour 2

Jeudi 19 mars 2020 – publié le samedi 21 mars

Jour 2 : réveil 8h. Je décide de sortir de mon lit, histoire de garder la forme. Je relis Maigret, fasciné à la fois par la finesse psychologique des personnages et par l'acuité de la monographie sociologique que Simenon dresse de la France de ces années-là.

Je note dans un coin un thème musical autour duquel pourrait se développer un *concerto* des plus convenables. Je profite du déjeuner pour consulter tous les gags et toutes les vidéos que j'avais déjà reçus la veille mais qui me sont désormais envoyés par mes contacts de quarante à soixante ans.

L'après-midi, je consulte ma boîte pro, car je suis un inutile consciencieux. Un message des RH nous informe de la modalité de transfert des heures de CIF en DIF sur le CPF, afin de pouvoir profiter de tous les crédits de formation que nous avons fièrement accumulés durant ces mois d'insouciance : je n'y comprends rien, mais me dis, philosophe, que ça me fournira une occupation pour le moment où mes vacances seront terminées. Si ça se trouve, je pourrai m'inscrire à un stage de survie en conditions extrêmes.

Je trie les photos de mon week-end du 29-30 septembre 2018 : je suis attendri par la beauté des paysages et par la joyeuse naïveté de tous ces visages qui ignorent le triste sort qui va s'abattre sur eux moins de 18 mois après. Las, je finis par m'endormir, le sommeil et les pâtes carbo ayant raison de la mélancolie.

Éphéméride

Le bashing anti-parisien prospère sur les réseaux sociaux. Montrés du doigt, photos à l'appui, pour être trop sortis lors du week-end précédant le confinement, ils sont désormais suspectés d'avoir diffusé le virus en province.

Jour 3

Vendredi 20 mars 2020 – publié le dimanche 22 mars

Jour 3 : réveil 9h45. Je reste au lit mais décide de regarder le ciel par la fenêtre : on ne va quand même pas se laisser abattre. Avalanche de messages : la vidéo du gars qui

nage le *crawl* sur sa planche à roulettes est parvenue à l'attention des plus âgés de mes contacts.

Je peine à m'intéresser à l'énième polémique sur les parisiens, ou sur le gouvernement qui nous dit de rester chez nous mais pas trop quand même. Dans le doute, je reste au lit. C'est ma conception du bien commun. Je siffle un air, pour entretenir ma soif de création musicale.

Je relis *Harry Potter* : un message humaniste bien utile en ces temps difficiles. Je finis par me lever à 14h pour me faire réchauffer une pizza surgelée : c'est ma réponse à la barbarie. J'en fais décongeler 2 : je n'aurai pas besoin de me lever à nouveau pour le dîner. En ces temps difficiles, il faut être prévoyant. De toute façon, le plus important est d'installer une routine, nous dit-on.

Je regarde à nouveau mes photos de septembre 2018 : je n'ai pas le cœur à passer au mois d'octobre. Qui veut rester chez soi ménage sa monture.

Vélib' m'informe par mail de son accord de principe pour me rembourser le solde de 14 euros qui restait sur mon compte au 31 décembre 2017, comme je l'avais demandé en janvier 2018 (année qui, décidément, me poursuit). Il faut pour cela que je remplisse un formulaire et donne mon RIB : d'ici une bonne dizaine d'années, je serai peut-être plus riche de 14 euros. Heureusement que les taux d'intérêt sont bas.

Moralité : il est possible de s'enrichir sans sortir de chez soi. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

Éphéméride

En fin de semaine, le Parlement étudie, puis adopte, un projet de loi instaurant un « état d'urgence sanitaire », dont de nombreux aspects concernent un assouplissement du droit du Travail.

Jour 4

Samedi 21 mars 2020 – publié le lundi 23 mars

Jour 4 : il va vraiment falloir que je me rapproche de mon fournisseur d'accès à internet pour augmenter la bande passante : j'ai peur de l'attrition de mes capacités intellectuelles si je n'ai plus accès à *Plus belle la vie*. Cela dit, il est déjà 11h, et je viens de me réveiller : cela peut bien attendre l'après-midi.

Et si je me rendormais ? Le Seigneur comble son bien-aimé quand il dort, dit le psalmiste : ce serait dommage de ne pas en profiter. C'est dans les situations les plus extrêmes qu'on devient philosophe.

J'ouvre un paquet de chips pour le déjeuner.

Je relis le *Club des cinq* : une réflexion audacieuse sur le genre. Ça fait réfléchir.

Rebondissement sur la scène politique : il paraît que, finalement, le coronavirus ce n'est pas la faute aux parisiens mais aux 35h. Je ne dis rien car nous vivons un moment

d'unité nationale, mais on ne m'empêchera pas de penser que c'est peut-être un peu des deux. Je me coupe des tranches de saucisson.

Une nouvelle fois, la journée a passé vite : je dois songer à lever un peu le pied, ce n'est pas le moment de faire un *burn-out* (c'est le moins qu'on puisse faire pour ne pas accabler le personnel soignant).

Éphéméride

Partout dans le pays, les chantiers sont à l'arrêt. Cela déplaît au gouvernement, qui n'a manifestement pas la même définition des activités professionnelles « qui ne peuvent être différées ».

Jour 5

Dimanche 22 mars 2020 – publié le mardi 24 mars

Jour 5 : c'est le week-end. La semaine a été harassante. J'en profite pour souffler un peu. Après tout, c'est aussi l'occasion de se ressourcer et de se retrouver soi-même.

Je n'ai plus de céréales mais il me reste des chips, que je trempe dans le fond d'une bouteille de lait : une preuve de plus que les plus grandes innovations naissent dans l'adversité.

Je relis *Le Crabe aux pinces d'or* : une belle rencontre sur fond d'alcoolisme et de trafic de drogue.

Je réfrène une envie d'ouvrir la fenêtre : je ne voudrais pas attraper froid, il semblerait qu'il y a des virus qui traînent en ce moment.

Autrefois on écrivait des messes pour le couronnement de Louis XV. J'en imagine une pour le confinement d'Emmanuel Macron. Qu'on pourrait jouer en boucle et reconduire par tranches de quinze jours.

Il paraît que les chantiers vont rouvrir : déjà l'amorce d'une lueur à l'horizon ? La ministre a dit qu'on ne pouvait pas fermer le chantier de la rocade Nord de Trifouillis-les-Bretelles sans arrêter également la maintenance des centrales nucléaires. On ne me demande pas mon avis, mais, dans ces conditions, il est plus prudent de continuer, je pense.

Comme des répliques de tremblement de terre, je reçois encore quelques vidéos marrantes. Inédites, non, mais marrantes oui. En parlant de réchauffé, il doit bien me rester une part de pizza quelque part.

Demain, si j'ai le courage, je me brosserai les dents. En attendant, il me faut reconstituer ma force de travail. Bonne nuit.

Éphéméride

Un médecin marseillais, Didier Raoult, commence à faire parler de lui et à mettre en avant un possible traitement à base de chloroquine.

Jour 6

Lundi 23 mars 2020 – publié le mercredi 25 mars

Jour 6 : je craque. Le métro me manque, la chaleur humaine de la ligne 13 me manque. Il paraît qu'il y a des gens qui, à La Fourche, prennent la direction de Saint-Denis : qui sont-ils ? Je ne le saurai peut-être jamais... Tant d'occasions manquées !

Pour calmer mon anxiété, je relis *Tu ne dors pas, petit ours* ?, belle incursion dans le monde obscur des phobies les moins rationnelles. Je somnole avec enthousiasme.

Je me retrouve impliqué dans un imbroglio insensé : le méchant centurion Coronavirus profite de la naïve indolence du brave gaulois Asymptomatix, qui n'écoute pas assez sa femme Chloroquine. Je me réveille en sursaut, ce n'était qu'un rêve : il faut dire que, si le druide avait bien la tête de l'emploi, Raoult ça ne fait pas du tout nom de héros gaulois.

Sans tomber dans la parano, je guette les symptômes : je m'aperçois qu'au bout d'une semaine de confinement, le pot de Nutella n'est toujours pas vidé. Perte d'appétit ? C'est tout de même inquiétant... Je veux retrouver mon insouciance des premiers jours.

L'instant culture

« Tu ne dors pas, petit ours ? » est un ouvrage majeur de Martin Waddell illustré par Barbara Firth publié à l'Ecole des loisirs. Il a reçu le Prix « 1000 Jeunes Lecteurs » 1989 décerné par Culture et Bibliothèques pour tous.

Jour 7

Mardi 24 mars 2020 – publié le jeudi 26 mars

Jour 7 : ma conscience me taraude.

J'ai menti. Vous savez, ces gens qui disent tout le temps qu'ils « relisent » des livres pour sous-entendre qu'ils connaissent (évidemment) leurs classiques ?

Et bien j'ai fait pareil, travestissant la vérité. En effet, je n'avais jamais lu *in extenso* « *Tu ne dors pas, petit ours ?* » : j'en avais simplement étudié quelques extraits en prépa. Du bachotage, en quelque sorte.

Voilà, j'ai honte.

Je retourne me coucher, du coup.

Citation

« Je lance un grand appel à l'armée de l'ombre (...), aux femmes et aux hommes qui ne travaillent pas, qui sont confinés chez eux, qui sont serveur dans un restaurant, hôtesse d'accueil dans un hôtel, coiffeur de mon quartier, qui n'ont plus d'activité... Et je leur dis de rejoindre la grande armée de l'agriculture française, ceux qui vont nous permettre de nous nourrir de façon propre, saine. »

*Didier Guillaume, ministre de l'agriculture,
le 23 mars 2020 sur BFM TV.*

Jour 8

Mercredi 25 mars 2020 – publié le vendredi 27 mars

Jour 8 : cela ne transparaît certainement pas à la lecture de ce journal, écrit à l'encre de la pudeur et de la retenue tout en modestie, mais il n'est pas impossible que je me sois un peu laissé aller ces derniers temps. Je décide de me ressaisir.

Ça tombe bien, le ministre de l'agriculture a suggéré aux inactifs d'« aller dans les champs » pour aider les agriculteurs dans leurs menus travaux. En plus, j'adore les asperges et les fraises gariguettes. Plein d'enthousiasme, je cherche la case « reconversion paysanne » sur l'attestation de déplacement dérogatoire, mais elle n'existe pas. On dira que je me rends sur les lieux de ma nouvelle occupation professionnelle.

Deuxième problème : pour sortir, il faut s'habiller. J'ai un peu oublié tout ça. Je dois avoir quelque part un panier de linge sale : j'y récupérerai bien deux ou trois trucs.

Troisième difficulté : où trouver un champ ? Ça ressemble à quoi ? Et puis je ne connais pas le jargon technique : est-ce qu'il suffit d'arriver en disant « Bonjour, je viens repiquer des poireaux » ? Le provincial est parfois facétieux, j'ai un peu peur de me prendre une décharge de chevrotine (c'est comme ça qu'on dit ?).

Bref, à la réflexion, ce plan me paraît semé d'embûches. Je reste un patriote : je servirai mieux mon pays en regardant un épisode de *The Big Bang Theory* sur Netflix.

Le saviez-vous ?

Un ongle de main humaine a une croissance moyenne de 0,1 mm par jour, soit 3 mm par mois.

Jour 9

Jeudi 26 mars 2020 – publié le samedi 28 mars

Jour 9 : comme tous les jours, je consulte machinalement mon agenda, pour constater que je suis tout à fait dispo.

Dès le début du confinement, j'ai supprimé mes anciens rendez-vous, pour éviter toute confusion : je ne suis pas psychorigide, mais il m'est très difficile d'ignorer un événement inscrit à mon emploi du temps. Je m'imagine débarquant par mégarde chez quelqu'un : « c'est pas ce soir qu'on avait notre soirée crêpes ? ». Bref, j'ai bien fait.

D'ailleurs, aujourd'hui j'avais rendez-vous avec le pape. Le pauvre, il doit être très déçu. Pour me consoler et finir la

mayonnaise industrielle, je prépare des œufs mimosa. C'est moins bon qu'avec de la mayo maison, mais ça fait du bien quand même. À quoi ça tient, tout de même !

Je devrais me couper les ongles. Il va vraiment falloir faire ça toutes les semaines ? C'est pénible. Je trouve en plus que ça nous disperse, et nous éloigne des objectifs véritables de ce confinement. Il faut quand même penser aux soignants. À la réflexion, je ferai donc ça demain.

Le saviez-vous ?

La fougasse est un pain provençal à pâte molle et à l'huile d'olive. Dans l'imaginaire collectif, elle est le plus souvent associée à des lardons, alors qu'il en existe des versions tout aussi délicieuses aux oignons, aux olives et aux anchois, pour peu qu'on aime les oignons, les olives ou les anchois.

Jour 10

Vendredi 27 mars 2020 – publié le dimanche 29 mars

Jour 10 : quel jour sommes-nous ? quelle heure est-il ? Je ne sais pas, je ne sais plus. Je suis le lièvre qui gambade joyeusement dans la rosée du matin. Ou du soir. Peu importe. Je suis la pie qui chante le printemps qui revient ou l'automne qui disparaît. Le temps n'est plus qu'une fougasse lymphatique. Mais sans lardons.

Et si j'ouvrais une boîte de sardines ? À l'huile.

Les chardons caressent le vent qui bruisse entre leurs plumes.

J'ai la confusion poétesse.

Je me sens comme une truffe au chocolat qui aurait trop de moutarde.

La nuit succède au jour et le soir au matin. La matière qui m'entoure est évanescence. A moins que ce soit moi qui entoure la matière ? Et vice-versa.

Pour le dîner je me fais des nouilles, encore...

L'instant culture

Mireille Mathieu est une chanteuse. Contrairement au coronavirus, elle a d'abord percé en Europe avant de conquérir l'Asie.

Jour 11

Samedi 28 mars 2020 – publié le lundi 30 mars

Jour 11 : je n'ai pas ouvert de bouquin depuis le fâcheux épisode « *Tu ne dors pas, petit ours* » ? Je dois me ressaisir. Je relis la notice du micro-ondes. Et si j'en profitais pour apprendre le japonais ? Ce serait ma pierre de Rosette à moi. Je sais déjà dire « grill » et « décongélation ». C'est un début.

L'excès d'activité physique est dangereux, surtout en cette période de surcharge des urgences : je me suis fait un

nœud derrière l'épaule en me retournant dans mon lit. Quelle vie !

Plus mes stocks diminuent, plus je fais des associations audacieuses : saviez-vous que la poire cuite se marie à merveille avec le *pesto rosso* ?

Je suis content, car la composition de ma messe du confinement avance bien : j'ai déjà toutes les paroles, en latin et en grec, s'il vous plaît. Peut-être même que je pourrai en faire une version japonaise : si le micro-ondes a une fonction « cuisson du mouton », je pourrai sans trop de problème écrire l'*Agnus*. On ferait chanter ça par Mireille Mathieu, avec les petits chanteurs à la croix de bois. Ce serait chic.

Après encore une dure journée de labeur, je me couche, apaisé. J'aperçois une constellation par la fenêtre. Tu ne dors pas, grande ourse ?

Éphéméride

Le 29 mars à 2h, il fut 3h.

Jour 12

Dimanche 29 mars 2020 – publié le mardi 31 mars

Jour 12 : passage à l'heure d'été. Tant qu'à faire de perdre une heure de confinement, pourquoi la supprimer durant le moment le plus délicieux de cette période troublée, à savoir le sommeil ? Quel manque d'anticipation de la part des autorités ! D'ailleurs, je me méfie. Le gouvernement

pourrait très bien décider de rattraper l'heure perdue en prolongeant le confinement jusqu'à 13h, là où il avait commencé à midi. J'évite de polémiquer, mais je reste vigilant. Les fourbes...

Bref, puisqu'il fait jour une heure plus (trop) tard, je me lève dans les ténèbres de la nuit. Mes yeux peinent à s'habituer à l'obscurité. Même la lune paraît bouter. Dehors, le brouillard enveloppe tout sur son passage. Des cris d'oiseaux stridents traversent la nuée. Je dois affronter un vent glacial qui me transperce jusqu'à l'os. Quand je pense que, pas plus tard qu'hier, le soleil dardait mon petit-déjeuner de ses rayons réconfortants !

On nous assure depuis le début qu'il faut installer un rythme, une routine, et on nous change tout brusquement. Comment ne pas être perturbé ?

Dans le noir, je distingue vaguement un ours polaire en hypothermie. La nature reprend ses droits, dit-on.

J'essaye de penser à autre chose. Quelque chose de joyeux pour faire fuir le Détraqueur. Mais quoi ? Peu aidé par la nature et par l'homme qui la domestique en dépit du bon sens, je m'abandonne à la mélancolie.

Vers 14h30, j'aperçois enfin un rayon de soleil. Mon cerveau commence à se mettre en marche. J'ouvre un œil, puis l'autre. Je revis, mais pour combien de temps ?

Demain, je travaille, je ne peux donc pas me coucher trop tard. Évidemment, il fait grand jour. Évidemment, je peine à trouver le sommeil. C'est un comble.

La journée n'a toutefois pas été complètement inutile : on sait enfin pourquoi petit ours ne dort pas ! Il est, comme nous, déphasé.

Vivement le 25 octobre.

Le saviez-vous ?

La question du changement d'heure touche au rythme de vie des citoyens, sujet intime s'il en est : elle peut donner lieu à des controverses politiques révélant des engouements surprenants.

Jour 12 (suite)

Dimanche 29 mars 2020 – publié le mercredi 1^{er} avril

Jour 12 (suite) : depuis le début de ce journal, je m'efforce de faire sourire, d'émouvoir, d'attendrir, en espérant que mes bêtises peuvent rendre plus doux des moments difficiles. Je m'aperçois qu'avec mes propos sans concession sur l'heure d'été, j'ai été inutilement polémique et clivant. Si j'ai blessé certains de mes lecteurs (alors qu'ils n'ont pas besoin de ça en ce moment), je leur présente mes plus plates excuses. J'ai conscience d'avoir fissuré l'union sacrée, celle-là même que j'appelle de mes vœux dans un article sérieux de la *Revue Politique et Parlementaire*, qui semble d'ailleurs avoir bien moins de succès que la présente chronique mais c'est un autre sujet.

Le temps du débat reviendra, soyons-en sûr. Nous reprendrons plaisir à nous écharper. Mais j'ai un peu forcé un retour qui s'avère prématuré.

Je ne peux totalement faire disparaître le mal que j'ai suscité, mais je prends deux résolutions fortes pour en atténuer autant que possible les conséquences.

1/ J'ai décidé de supprimer la chronique que je pensais consacrer à la chocolatine. C'est trop tôt.

2/ J'ai décidé de réécrire le journal de ce fatidique 12^{ème} jour, en adoptant un point de vue opposé. Chacun se fera son opinion, en conscience.

En espérant vous apporter un peu d'apaisement en ces temps troublés, et marquer comme je le peux mon soutien à ceux qui travaillent dehors pour que nous puissions travailler de chez nous.

Éphéméride

Fin mars 2020, recrudescence des blagues de confinement à base de détournements de couvertures d'albums de Tintin.

Jour 12 (corrigé)

Dimanche 29 mars 2020 – publié le jeudi 2 avril

Jour 12 (corrigé) : passage à l'heure d'été. Depuis le temps que j'attends ce moment ! Enfin, on va gagner, toutes choses égales par ailleurs, une heure d'ensoleillement par

jour ! Comme je dis toujours, je préfère dormir une heure de moins et profiter de longues heures de lumière et de chaleur. Quitte à décaler un peu ses horaires pour être plus en phase avec le soleil.

Je suis tellement excité que je ne dors pas de la nuit. Au matin, je somnole, et finis par me lever à 11h. Grand soleil ! Comme quoi, ceux qui prétendent que l'heure d'été nous fait lever dans l'obscurité sont d'une absolue mauvaise foi.

Je tartine allègrement un peu de beurre sur une tranche de pain de mie. Du beurre doux, évidemment : en toutes choses, mes goûts sont sûrs.

J'ouvre la fenêtre et présente à l'astre du jour mon visage radieux, carencé par 6 mois de privations, bureaucratiquement injustes, en vitamine D. Je revis. Je relis Guillaume Musso.

J'ai faim. Quand je pense qu'il est presque temps de passer à table, alors qu'il y a 24h nous devions attendre encore au moins deux longues heures avant le déjeuner. Et il se trouve des gens pour être contre ???? UberEat me livre un KFC.

Je profite d'une longue et chaleureuse après-midi. Je bulle au soleil en écoutant l'intégrale d'André Rieu. Un regain d'énergie découle de toute cette lumière : j'en profite pour polir mon autel domestique à la gloire de Valéry Giscard d'Estaing, bienfaiteur éternel de l'humanité.

Je reçois une série d'images humoristiques détournant les couvertures de Tintin : « *Tintin va promener Milou* », « *Tintin a oublié son attestation* » ... Hilarant. Je la transfère à tous mes groupes WhatsApp : il faut vivre avec son temps.

Dans un registre plus sombre, je découvre, ébahi, que la crise sanitaire actuelle est en fait un complot des russes. J'en informe dans la foulée tous mes contacts.

Toute cette lumière me donne envie de dîner léger : petite salade de pâtes au fromage et aux lardons, avec de l'huile d'olive et des croutons.

Avant de me coucher, je ne relis pas « *Tu ne dors pas, petit ours ?* » : toute cette histoire de peur du noir est devenue absurde et caduque !

Sociologie diététique

Le petit épeautre est une céréale panifiable proche du blé, très prisée d'Hildegarde de Bingen et donc des bobos bioconservateurs, hipsters un peu chelous mais sympathiques.

Jour 13

Lundi 30 mars 2020 – publié le vendredi 3 avril

Jour 13 : grand événement, reprise du (télé)travail. Réveil 6h30. Série de pompes, d'abdos et d'étirements. D'une main, je trempe ma tartine de petit épeautre dans ma tasse de café équitable, et de l'autre je relis la *Phénoménologie de l'esprit*. Je ne suis pas convaincu par la traduction de Jean-Pierre Lefèbvre : je me demande comment je ne m'en étais

pas encore aperçu. Peut-être le confinement révèle-t-il des capacités intellectuelles inhabituelles ?

J'ai mal dormi cette nuit, tout excité à l'idée de commencer une nouvelle aventure. [Comme quoi on peut parler du sommeil sans convoquer ce prétentieux de petit ours qui commence à saouler tout le monde]. Mes missions seront-elles maintenues, réorientées, annulées ? Le champ des possibles est tellement vaste : tant d'opportunités à saisir !

Pour marquer le coup, je m'habille, me rase, me brosse les dents, et décide de laver mon pyjama.

7h50, je me connecte : je veux être fin prêt pour 8h tapantes. J'imagine que mes collègues doivent être rassurés de me savoir de retour. Ça a dû rendre un peu plus léger leur week-end confiné. Moi-même, cela me fera plaisir de revoir, même à distance, leur visages radieux et épanouis.

8h : je suis devant mon ordi, fébrile [mais pas au sens où il faut appeler son médecin traitant, calmez-vous], et guette les connexions sur la messagerie instantanée.

8h52 : un premier collègue se connecte. Je tente un « coucou », mais il se déconnecte aussitôt. Fausse alerte. Un problème de connexion peut-être. Mon apostrophe était-elle trop familière ?

Où sont-ils tous passés, eux, d'habitude sur le pont dès potron-minet ? Il est vrai qu'on sort du changement d'heure, mais tout de même.